ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

VOLUME 17, numéro 2 automne 2018

AREF-INFO

Message du Président — André GAGNON

Je veux aujourd'hui faire le point sur certains dossiers qui vous intéressent et sur lesquels l'Aref travaille actuellement. Tout d'abord le CA de l'Aref s'est réuni le 24 octobre dernier pour renouveler le contrat d'assurances maladie et vie pour tous les retraités de notre association. Après des négociations entre le comité des assurances, notre actuaire et notre assureur, nous avons accepté un renouvellement pour l'année 2019 sans aucune augmentation pour tous les assurés et en y ajoutant certaines améliorations (voir p.3).Vous serez en mesure de constater cette bonne nouvelle en décembre avec l'information qui vous parviendra de la Capitale. Je dois ici remercier les membres du comité des assurances pour leur bon travail coutumier.

La Tribune des retraités qui a été mise sur pied par le Conseil du Trésor en juin 2017 poursuit son travail. C'est un projet pilote d'une durée de deux ans. Il y a six associations de retraités représentées à cette table et des membres du Conseil du Trésor. Nous sommes représentés à cette tribune par la présidente de l'Alliance des Associations de Retraités dont nous sommes membre. Les grands objectifs de cette table de travail sont d'abord d'élaborer un processus de consultation des retraités membres et non membres d'associations, concernant leurs régimes de retraite. Il est aussi question de discuter de conservation du pouvoir d'achat des retraités et d'augmenter leur représentation aux différents comités de gestion des régimes de retraite. Un rapport final sera déposé en juin prochain pour faire état des travaux et demander la poursuite de cette instance tant souhaitée par les retraités. Espérons que cette table de travail continuera de siéger, ce qui constitue un virage dans la gestion de nos régimes de retraite.

Vu le nombre toujours grandissant de nos membres, le secrétariat est à votre disposition 35 heures par semaine. Vous pouvez également consulter notre site web qui est constamment mis â jour. Nous avons déjà planifié notre assemblée générale de 2019 qui se tiendra le 15 mai prochain. Vous serez convoqués en temps et lieux. Notez cette date à votre agenda.

L'Aref-Info est toujours publié deux fois par année et très intéressant à lire, comme vous pourrez encore le constater dans le présent numéro.

À bientôt!

POSTE-PUBLICATIONS
NUMÉRO 41558514

RETOUR:
AREF, CP 34009
QUÉBEC, G1G 6P2

www.aref-neq.ca

1-888-513-2494

SOMMAIRE

Message du Président	1
Pourquoi écrire?	2
Retraite et planète	2
Assurances	3
Quitter sa résidence	3
On retirement	3
Projets spéciaux	4
Régimes de retraite	5-6
Connectivité	6-7
Religions	7-8
Compostelle	8
Vivre loin…	9
Le Tanka	9
Ce qui ne tue pas…	10
Éoliennes	11
Trésors oubliés	12
Bénin-enfants	12-13
1913	13
Devenir prof	14
Conte de Noël	15
Publicité	16
Organigramme	16

Le mot de l'Éditeur — Claude CHAMBERLAND

*** 16 pages variées!!!** **Merci aux collaboratrices et collaborateurs qui ont rendu possible ce numéro de votre journal; le choix a été difficile, vu le nombre et la qualité des textes soumis. Quant aux textes reçus mais non publiés cette fois-ci, ils restent dans la «banque» pour un prochain numéro.**

***Pour demeurer en contact avec votre association, n'oubliez pas de nous signaler tout changement d'adresse civique ou électronique (voir en haut, à gauche de cette page, l'adresse du secrétariat).**

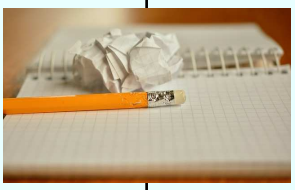
***Allez régulièrement jeter un coup d'œil au site: www.aref-neq.ca Il revêtira bientôt de nouveaux atours!**

***Joyeuses Fêtes, bon hiver, et on vous invite à l'AGA le 15 mai, au Best Western Plus de Drummondville. L'AREF contribuera encore financièrement à votre participation, et vous recevrez votre convocation au début d'avril. Au plaisir de vous y voir en grand nombre.**

POURQUOI ÉCRIRE?

Claude *POIRIER*

Et pourquoi j'écrirais un article?
Pour parler de quoi? Tiens je vais parler de voyages. Les voyages, bien des gens en font, surtout à la retraite. Un voyage back-packer, une semaine de luxe à se faire gâter, un échange de maisons, une semaine culturelle à Kuala Lumpur, une croisière, etc. Y'a autant de styles de voyage qu'il y a de gens pour les faire. T'es allé deux semaines en Australie? Chanceux. T'as vu Ayers Rock? Non. T'as vu les koalas sur l'île Kangourou? Non. T'es allé en Tasmanie? Non. As-tu au moins fait du snorkeling à la grande barrière de corail? Non, mais je l'ai vue en avion.



Et si je parlais de vin, de cuisine et de gastronomie? J'aime bien les bons vins mais j'oublie toujours les noms et je cherche encore la différence entre la robe et les jambes. L'avantage, c'est que je découvre régulièrement de nouveaux vins. En cuisine, je ne m'y connais pas vraiment. J'aime bien ma recette de pâté chinois ou mon bœuf pour les nuls, la fameuse recette de Jeannette Bertrand. Un rôti de palette, un gros oignon, un sachet de soupe à l'oignon; le tout en papillote et vlan au four à 275°F deux à trois heures. J'allais oublier ma fameuse recette de Fèves au lard à l'ancienne de Tomson. Dans cette dernière recette, il ne faut surtout pas prendre autre chose que des fèves navy. C'est court un peu comme sujet.

J'ai trouvé, je vais parler de la santé. Après tout c'est un article qui s'adresse à des retraités. Et tout le monde sait que la santé est ce qu'il y a de plus important. En fait, on ne peut pas vraiment parler de la santé sans parler de la maladie. C'est là que ça devient plus désolant. Ce corps qui vieillit et tous ces petits deuils de capacités qui s'ajoutent au fur et à mesure que le temps avance. Et ces jeunes qui ne savent pas que même si le corps a 65 ans, la tête elle n'a pas d'âge.

Tiens, je vais choisir un sujet plus neutre et surtout éternel : le temps. Le temps qui passe et qui file à vive allure. Le temps des comptes à rendre et des obligations professionnelles. Le temps libre et les passe-temps; ça, à la retraite il faut apprendre à le gérer et surtout se découvrir des passe-temps qui captivent. Pourquoi ne pas s'ouvrir à la danse, au bridge, au jardinage, à la généalogie, à la peinture, au bénévolat ou s'impliquer dans des activités communautaires? Et si ça vous chante, pourquoi ne pas débuter une nouvelle carrière?

C'est compliqué écrire. Pis les fautes de français, j'espère au moins qu'il y a un correcteur. En plus, ce n'est pas anonyme, OMG! Mais le pire, c'est de choisir le sujet. Et là, je suis vraiment éparpillé, faudrait vraiment que je m'en tienne à un seul sujet. Trop compliqué. Je pense que je n'écrirai rien…

MA RETRAITE POUR LA PLANÈTE

Marie-Michelle *POISSON*

Les gestes proposés par Dominic Champagne dans le Pacte pour la transition correspondent déjà depuis longtemps à mon mode de vie. J'ai réussi à élever une famille et à travailler sans voiture. J'ai pédalé 30 ans. Qu'à cela ne tienne, je suis convaincue que je peux faire encore plus.

La chaleur sera mon ennemie de vieillesse. Elle me fera souffrir, m'empêchera de sortir par temps de canicule, me pourrira la vie jusqu'à ma mort. Le «pacte» dont tout le monde parle, j'en fais une affaire personnelle. Je vais lui consacrer ma retraite.

Ceci dit, je ne pourrai pas, comme la plupart de mes congénères de classe moyenne, entreprendre de parcourir le monde en avion jusqu'en Chine puisque ce faisant, je consumerais les efforts de toute une vie d'abstinence. Troquer mes dégâts en carbone pour des arbrisseaux ne suffirait pas à apaiser mes bouffées de chaleur. De surcroît, le tourisme de masse étant l'une des pires choses qui puissent advenir en paradis terrestre, je ne voudrais pas finir mes jours en contribuant au mal-développement de pays lointains.
Mes besoins n'ont jamais été déterminés par l'industrie. Je ne me laisserai pas donc pas séduire par les mirages du bel âge. Alors que ferai-je de ma retraite? Je compte investir l'argent et le temps économisés grâce aux voyages que je ne ferai jamais dans des entreprises locales vouées à la transition écologique de manière à accélérer le changement. Les solutions ne manquent pas car les jeunes sont entreprenants et lucides. Coopératives de solidarité, entreprises d'économie sociale, exploitations agricoles biologiques, produits éco-responsables, initiatives d'entraide et de partage permettent désormais de consommer moins et mieux. Je veux consacrer ma retraite à aider les jeunes afin qu'ils concrétisent l'utopie écologiste dont je rêvais lorsque j'avais 20 ans.

Tant que je serai assez en forme, je ferai du bénévolat. Tant que j'en aurai les moyens, j'investirai dans les projets qui me semblent les plus prometteurs. Et lorsque le moment sera venu, je prendrai mes dispositions pour léguer à la postérité l'espoir en héritage.

Je pense que si au moins 20% des retraités décidaient de faire comme moi, avec les moyens dont nous disposons et le temps que nous pouvons y consacrer, nous pourrions parvenir à faire basculer la courbe de progression du climat.

Nos assurances en 2019

Augustin ***VERSTRAELEN***

Après de nombreuses démarches, après de multiples coups de téléphone, après une foule d'ajustements, notre nouvelle police d'assurance achève sa première année d'expérience à part entière. Votre comité d'assurance peut maintenant affirmer que le passage de l'ancien contrat (police avec médicaments) au nouveau contrat (police sans médicaments) s'est effectué de façon harmonieuse et dans le respect des droits de nos membres.

Comme chaque année à pareille date, le comité reçoit, de l'Assureur, les conditions de renouvellement qui s'appliqueront l'année suivante. Nous pouvons vous annoncer dès maintenant que les primes seront les mêmes que celles de l'an passé (**et des 3 années antérieures** !) tout en améliorant certaines protections, afin de répondre aux demandes de plusieurs d'entre vous.

Voici les améliorations convenues avec l'Assureur :

***Le remboursement des chaussures correctrices passe de 100 à 150 $**

***Les montants alloués pour les soins paramédicaux sont majorés de façon substantielle (de 40 à 50$ par traitement) avec des maxima plus élevés (1 200 $) mais s'appliquant à l'ensemble d'une catégorie de professionnels. Exemple : acupuncteur, ostéopathe, diététiste, nutritionniste,naturopathe…constituent une même catégorie pour fin de remboursement. Les frais de ces professionnels pourront être remboursés indistinctement pour un montant maximal de 1200$.**

***Introduction d'une nouvelle catégorie de services professionnels : massothérapeute (avec prescription médicale), kinésithérapeute et orthothérapeute.**

La Capitale vous enverra, dans le courant du mois de décembre, un communiqué expliquant avec précision la teneur de ces modifications. De même, vous pouvez en tout temps consulter l'ensemble du contrat (mis à jour régulièrement) sur le site de la Capitale.

Par ailleurs, certains changements ont été apportés aux paramètres de l'assurance voyage, sans toutefois altérer la portée de cette couverture pour cette année à tout le moins. Cette couverture, particulièrement appréciée des personnes retraitées, est appelée à connaître d'importants changements d'ici peu. Notre espérance de vie ne cesse de croître mais les coûts engendrés par cette tendance augmentent également. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de ce dossier qui ne concerne pas uniquement notre groupe.

Et notre petit conseil pour terminer : si vous partez en voyage et que vous avez **le moindre doute** concernant votre état de santé (vous avez consulté un médecin récemment, vous avez changé de médicament, vous avez passé un test quelconque…) prenez la peine de contacter **Canassistance** pour avoir l'assurance d'être couvert en cas de pépin. Cela peut vous épargner de désagréables surprises.

QUITTER SA RÉSIDENCE, MAIS…

Ghislain *GAUTHIER*

Vous prenez votre retraite, vous ou votre conjoint(e) êtes en bonne santé. Évidemment vous désirez vivre dans votre résidence le plus longtemps possible. Cependant pour des raisons de diminution d'autonomie ou autres, vous devrez un jour penser à vous loger ailleurs. Vous aurez peut-être le loisir de choisir parmi l'une des options suivantes:

Acheter ou louer un condo

Prendre un logement dans une habitation à logements multiples

Déménager dans une résidence pour personnes âgées

Si vous en avez la chance, habiter dans une maison intergénérationnelle

Etc.

Toutefois si vos facultés physiques ou mentales se détériorent sérieusement, vous ou votre conjoint(e) devrez peut-être penser au CHSLD. Je sais que c'est la solution extrême et que le simple fait de prononcer l'acronyme nous rebute mais il arrive qu'on ne peut échapper à l'inévitable.

Si cela devait arriver, il est important de connaître les coûts financiers que cela implique. Pour en savoir plus utilisez l'adresse suivante: https://bit.ly/2NdzCUF

Loger en CHSLD (ou en résidence privée, d'ailleurs!) peut impliquer un versement mensuel assez onéreux. Si vous êtes en couple, le montant à payer peut faire en sorte que la personne qui demeure hors CHSLD soit placée dans une situation financière très difficile. Il existe une procédure administrative appelée « Séparation involontaire » qui peut vous aider. Il est triste et déplorable de devoir en arriver à utiliser ce «passe-passe» mais si cela devient la seule porte de sortie, vous serez avisés de consulter l'adresse suivante: https://bit.ly/2CW09kT

ON RETIREMENT

Simon J. *DAVIES*

I taught at Dawson College in Montreal for 38 years. I loved the college, the job, the students, the colleagues. I was deeply involved in the life of the institution, teaching in two departments, working on many committees, consulting on projects, volunteering for many activities and chairing my last department for 13 years. My identity leaned heavily on this job and the time well spent in it. I had never really thought about retirement; it was never the light at the end of the tunnel. I think I feared the loss of identity, the connection with people, young and older, and the comfort of a solid structured life, not to mention how much I loved the job.

I had heard about gradual retirement, and when I was 67 years old, I realized it was an option, but for only two years, since retirement was required at age 69. I took the plunge and worked for the fall semester then took the winter off. My wife retired from her rewarding career in my last year of gradual. We started to travel for 6 weeks in late January and over the past 6 years have taken trips to Costa Rica, India, SE Asia, France and Spain, Mexico, Australia and New Zealand. These trips have been loosely planned, no package tours, allowing us to follow our own agenda and immerse ourselves in the journey. We also travel closer to home as well as indulging ourselves in cooking, our respective art practices, and regular physical activities at the gym and cycling.

These activities have revealed that the greatest gift of retirement is time, a commodity that we can all appreciate. This experience of having time to ourselves, to act on our desires and impulses, and to be in control, is a remarkable phenomenon.

I offer a few suggestions for those considering or just starting retirement, or, for those already retired people who want to rethink their life style.

We need structure in our lives, and jobs give us that. The patterns and performances of everyday life, by definition, put us in a groove or rut. In retirement you need to re-rut, find a new groove, and this is enabled by the increase in time at your disposal in your new position.

I have taken to calling retirement, retreading. As you know, worn tires are given a new life by fusing some new rubber onto the old. Your old casing is full of experience and still sturdy in its base, but by recapping or retreading - adding new material to the old, life is re-animated and extended.

You need some kind of project in retirement. Do not tell yourself you will do all of the gardening you never had time for, or read all of the books you have set aside. These are fine and admirable activities but you need to aspire to more varied and active endeavors. Exploring an existing hobby or interest, be it art, woodworking, collecting, sewing, whatever, can be very rewarding. Volunteerism is an excellent way to pay back and pay forward. Taking care of your body and mind through exercise, classes, dance, language acquisition or refinement, are all good activities in fighting immobility and age-related issues. Use your car less, maybe get rid of it. Use public transit or walk when you can. If you are a couple, do not spend all of your time doing things together. Make different schedules for going to the gym, meeting friends for coffee or going to the cinema or theatre. Try leaving the TV off until after dinner. Make meal time an event, and accompany it with conversation and sharing of daily events and encounters.

Our culture does not have the greatest respect for people of a certain age. After employment, we tend to be shunted aside, and emphasis is given to the young and the restless. Do not take this lying down. Never refer to yourself as 'old'. I made a joke when I turned 65 that I was an old man. I dropped that notion very quickly - if you say you are old, you will be.

In closing, retirement has been a kind of re-birth, or re-invention of myself. I have come to know myself better, appreciate what I have and what I have going for me. And now, I have the time to explore that. I have not lost my identity, I have reshaped it.

PROJETS SPÉCIAUX ET HUMANITAIRES

Donald *AUDET*

Nous rappelons à tous les membres de l'AREF qu'ils ont jusqu'au 31 décembre 2018 pour présenter des demandes de projets humanitaires et civiques. Le budget adopté par l'assemblée générale annuelle en mai dernier, pour 2018-2019, est de **20.000$.** Vous pouvez vous référer au site internet de l'AREF, **www.aref-neq.ca**, pour consulter les documents suivants :

- Politique de subvention
- Rapport 2017-18
- Formulaire de présentation de projets

L'AREF vous invite donc à soumettre vos projets le plus rapidement possible par courriel à l'adresse suivante : **donaudet@videotron.ca**

Nous tenons à préciser qu'un projet déjà subventionné peut être présenté à nouveau cette année, à condition qu'il se soit écoulé un délai de 2 ans entre son acceptation et la nouvelle demande.

Les demandes seront analysées à la mi-janvier 2019 et une réponse vous sera transmise à la fin janvier 2019.

COLLOQUE SUR LES RÉGIMES DE RETRAITE COMPLÉMENTAIRES

Louise *CORRIVEAU*

En septembre dernier, l'Observatoire de la retraite organisait un colloque sur les régimes de retraite complémentaires (RRC) au Québec. On appelle régimes complémentaires ceux qui s'ajoutent aux régimes publics que sont le Régime des rentes du Québec (RRQ) et le Régime de pension du Canada (RPC). Le Régime de retraite des employés du gouvernement et des organismes publics (RREGOP) est un de ces régimes complémentaires. Quatre panélistes issus de divers horizons sont venus présenter leur analyse.

Mise en contexte : la crise du début des années 2000

La crise du début des années 2000 et la baisse des taux d'intérêt ont fragilisé tous les régimes de retraite, publics comme complémentaires. Elle a aussi révélé la précarité financière de plusieurs retraités et l'inefficacité des régimes de retraite, publics et complémentaires, à contrer celle-ci. Suite à cette crise, les gouvernements du Canada et du Québec ont bonifié les régimes publics. Même après ces changements, les retraités qui doivent vivre avec les régimes publics resteront dans une situation financière très précaire. Une minorité de Québécoises et des Québécois a un régime complémentaire de retraite. Ces régimes ne sont cependant pas de qualité égale. Les plus avantageux sont les régimes « à prestations déterminées » comme le RREGOPP, que l'on retrouve dans le secteur public, et dans certaines grandes entreprises. Ici, les règles pour établir la prestation de retraite sont déterminées à l'avance et la prestation ne peut baisser, sauf de façon relative à cause de l'inflation. Dans le cas des régimes à « cotisations déterminées », même le montant de la prestation de retraite peut baisser selon l'état du fonds. Dans le secteur privé, la crise économique a eu des effets dévastateurs sur plusieurs régimes de retraite d'entreprise. En 2011, le gouvernement du Québec a mandaté un groupe d'experts pour d'étudier tout le système de retraite québécois. Une des principales recommandations du « Rapport D'amours » était de trouver une nouvelle méthode de financement pour stabiliser les régimes de retraite à prestations déterminées dans le secteur privé.

Le dialogue social

Le premier conférencier, Me François Lamoureux est président du Comité consultatif du travail et de la main-d'œuvre (CCTM). Créé en 1968, cet organisme a pour mission de favoriser le dialogue social et la concertation entre les partenaires du milieu du travail, syndicats et patrons. Le CCTM a joué un rôle déterminant dans la résolution de la crise des retraites dans le secteur privé en travaillant à dégager un consensus entre les parties sur une nouvelle méthode de financement pour consolider ces régimes de retraite. Le CCTM a aussi joué un rôle similaire dans les travaux qui ont permis de modifier plusieurs lois relatives à la retraite dont celle qui a bonifié le Régime des rentes du Québec. Pour que le dialogue social fonctionne, il faut à tous des données fiables sur la situation.

Retraite Québec : une vielle connaissance.

Le deuxième conférencier, Stéphane Gamache, de la Direction des régimes complémentaires de retraite à Retraite Québec a tracé le portrait chiffré de ces régimes. Retraite Québec est un nouvel organisme né de la fusion de la Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances (CARRA) et du Régime des rentes du Québec (RRQ). Il gère donc nos fonds de retraite. Cette présentation a été, disons, plus indigeste, beaucoup de tableaux, peu visibles. Le RRQ se porte très bien (voir Retraite Québec, *Rapport annuel de gestion 2017*, p. 2.). Il y a actuellement 4 141 000 cotisants au RRQ, ce qui donne 14,6 $ milliards en cotisation et 2 028 000 bénéficiaires qui reçoivent 13,9 $ milliards. Le rendement du Fonds RRQ est de 10,9 % et la réserve de 68,5 milliards $. Les bonifications apportées récemment n'auront aucun impact sur sa solidité. Il n'y a pas non plus d'inquiétudes à avoir sur la stabilité du RREGOP (voir le même *Rapport annuel*). Le fonds est bien provisionné. Son rendement s'établit à 9,1 %. Ce régime est une des composantes principales des Régimes de retraite du secteur public (RRSP). Ceux-ci rejoignent 578 000 participants actifs et 392 000 prestataires. Ils confient à la Caisse de dépôt et de placement du Québec 77,9 milliards $.

La situation n'est pas aussi favorable dans les entreprises. En effet, il y a eu une conversion massive des régimes à prestations déterminées vers des régimes à cotisations déterminées et il y existe des plus en plus de disparités entre les régimes de retraite complémentaires. Finalement, pour favoriser l'épargne en vue de la retraite, le gouvernement du Québec a obligé les employeurs à offrir un régime volontaire d'épargne-retraite (RVER) lorsqu'ils n'offrent pas l'accès à de l'épargne par voie d'une retenue sur le salaire à un REER ou à un CELI. Ce régime volontaire est très peu populaire, et pour cause.

Bilan et perspectives : beaucoup de questions

La conférence de Frédéric Hanin, Professeur du département des relations industrielles Université Laval, était nettement plus digeste. Elle visait à présenter les différentes positions et enjeux. Le système de retraite du Québec et du Canada se mérite une note B. La couverture des régimes complémentaires est insuffisante, le taux d'épargne de la classe moyenne trop faible et le taux de participation des aînés au marché du travail est trop bas. Au cours de la dernière décennie, il y a eu de nombreuses modifications apportées au système de retraite. Celui-ci est de plus en plus éclaté et la situation financière des retraités est tout aussi fragile. ➡ *P.6*

COLLOQUE (suite)

Pour l'avenir, comment devrions-nous redéfinir la retraite ? Comme un droit tout au long de la vie, comme l'accès à un minimum avec de l'épargne individuelle et une responsabilité personnelle ? Doit-on réécrire la loi sur les régimes complémentaires de retraite, rétablir l'indexation, augmenter le niveau de financement des employeurs, renforcer les comités de retraite? Quel est le principal enjeu ? Améliorer le dialogue social, éliminer les conflits entre retraite et négociation collective, redéfinir la fonction patronale dans ces régimes, améliorer le niveau de connaissance de la population, fusionner les instances de supervision ? On voit bien la complexité des problèmes et quelques pistes pour l'avenir.

Pour initiés seulement

René Roy de la firme Conseil Trinome a présenté les différences au plan de la gestion entre les régimes à prestations déterminées et à cotisations déterminées. Bien géré, un fonds à cotisations déterminées, pourrait générer autant de revenus de retraite qu'un fonds à prestations déterminées. La variable à surveiller serait l'évolution de l'économie. Pour ma part, j'en ai conclu qu'il vaut mieux faire affaire avec des gens très avisés et avoir les moyens de surveiller de près les gestionnaires!

Vive les régimes à prestation déterminée !

Dans sa conférence, Stephan Lazure, de PBI Conseillers en actuariat, a d'abord présenté les principaux régimes complémentaires, puis a montré les avantages des régimes à prestations déterminées : plus grande prévisibilité des prestations, plus de sécurité pour les participants, meilleur rendement du capital investi (long terme), mutualisation des risques ce qui permet de faire face aux risques de façon collective et non individuelle. Par la suite, il a fait une analyse de ce qui n'a pas marché dans le passé et a présenté des façons d'éviter de se retrouver dans une situation semblable.

Bien que de contenu assez ardu, ce colloque permettait d'avoir un large portrait des régimes de retraite au Québec. Le faible taux de détenteur d'un régime complémentaire, la multiplication de ceux-ci, la fragilité de certains avaient de quoi surprendre. Finalement, il permettait de mettre en lumière la précarité financière d'une grande partie des retraités au Québec. Vous pouvez retrouver les diapos en suivant ce lien : **http://observatoireretraite.ca/activites/colloque-2/**

L'Observatoire de la retraite a été mis en place par l'Institut de recherche en économie contemporaine. Les principales centrales syndicales, les fonds de travailleurs et les principales associations de retraités (dont l'AREF) en font partie. Il publie environ quatre bulletins par année sur toutes les questions reliées à la retraite. Vous pouvez aller les lire à l'adresse suivante :

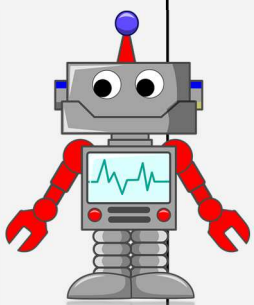
***http*://observatoireretraite.ca/publications/bulletins/**

COLLECTIVITÉ ET CONNECTIVITÉ

Marie-Claude *CHARLIER*

Tout niveau de collectivité donne lieu à un nouveau niveau de pouvoir et d'exploitation, jusqu'à la dispersion totale de la valeur de la base énergétique qui l'a créé.

Le véritable producteur de richesse se retrouve toujours au bas de l'échelle ou de la chaîne de production. Il s'agit en général d'un paysan ou d'un ouvrier ou d'un artisan, ou même d'un artiste ou d'un inventeur qui a tout appris sur le tas ou dans sa tradition familiale ou villageoise. C'est un individu autonome, déconnecté, dépossédé de tout pouvoir politique, alors qu'il est la source d'un pouvoir économique de production.



Il cherchera donc à se regrouper avec ses pairs afin de protéger sa sécurité et la valeur de sa production et aussi afin de trouver un marché qui puisse lui garantir une plus-value économique suffisante pour lui permettre d'acquérir des biens différents de sa propre production.

Dès qu'il se regroupe, il délègue une partie de son pouvoir économique et tout son potentiel politique au niveau supérieur d'une structure différenciée et distanciée qui prend en charge ses intérêts, mais ce faisant le soumet à un ordre de direction et le cantonne à la dépendance.
Cette nouvelle structure prélève et canalise son énergie, laquelle sera investie dans une autorité établie et une direction distancée qui le transforme en agent de production.

Le marché et l'industrie se développant, à son tour, ce nouvel ordre de direction créera une nouvelle structure et un nouveau niveau de regroupement avec ses propres pairs, encore plus différenciés et distanciés, canalisant l'énergie et le pouvoir vers un nouvel ordre, alourdissant encore le poids de la dépendance de la base.

Et ainsi de suite, jusqu'à la mondialisation. Cette Tour de Babel est en réalité une pyramide humaine inversée. On aura ainsi un compagnonnage, une ligue, un syndicat, une fédération, une nation, une mondialisation.
L'intelligence artificielle (IA) s'est cependant invitée dans cette structure et la pénètre par osmose à tous les niveaux. S'agit-il d'un nouvel outil que l'homme contrôlera aussi bien que la bêche, le marteau ou le moteur à réaction? Ce surcroît d'intelligence vient pourtant rendre la base productrice progressivement insignifiante.

En effet, l'IA a besoin des humains qui sont à la base de la création des données qu'elle exploite. Plus ils consomment, plus ils travaillent, plus ils respirent, plus elle extrait de données, car l'IA fonctionne à partir de deux moteurs essentiels : un algorithme de calcul des probabilités et un algorithme de reconnaissance des formes virtuelles qui s'enrichissent mutuellement et automatiquement de toutes les nouvelles données qu'elle prélève sur les comportements humains et se met en train de créer un super cerveau cybernétique. L'IA détient et gère déjà de nouvelles énergies informatiques et biotechniques que peu d'humains soupçonnent, y compris celles des émotions humaines et des formes de prises de décisions, additionnées de capacités non-humaines de connectivité en réseau intégré et de mise à jour. Les autres capacités humaines physiques et cognitives sont déjà dépassées par des robots.

(suite, p.7)

Collectivité (suite)

L'être humain deviendra donc dépendant de cette nouvelle structure invasive, très différenciée et très distanciée dépassant de loin les capacité de calcul et de reconnaissance de formes de son producteur de données de base. De plus, les capacités d'apprentissage autonome et automatique (en réseaux neuronaux) de l'IA rendront l'intelligence humaine quasi négligeable. L'IA détiendra donc un pouvoir d'intelligence avec lequel aucun humain ne pourra rivaliser.

Mais de quelle IA s'agit-il?

Celle de la NASA, de Google, de Baidu, de l'ONU, d'Asimov? Car il faut bien se demander ce qu'il adviendra des trois (3) règles de base de la robotique :

1- Ne jamais nuire à l'humain

2- Protéger et obéir à l'humain sauf à contredire la règle numéro 1

3- Se protéger lui-même, sauf à contredire les règles 1 et 2.

Que penser alors des drones assassins de l'armée américaine ou autre? Que penser des armes bio-info-technologiques dont les algorithmes contournent facilement les règles précédentes pour peu qu'on définisse l'ennemi comme non-humain. Ils sont encore contrôlés par des humains, mais pour combien de temps, puisque ces humains devront bientôt s'en remettre à l'IA pour évaluation et prise de décision, évaluations et décisions ultra-rapides qui seront bientôt hors de portée de l'intelligence humaine?

Ingénieurs, entrepreneurs, financiers et scientifiques alimentent un futur technologique galopant. Ils projettent et agissent sur des horizons de 5, 20, 50 ans d'avance pendant que nos philosophes et nos juges peinent soigneusement à réfléchir au futur et sont sans arrêt en système de rattrapage. Peut-on encore rattraper une réflexion éthique sur le génie génétique ou sur le commerce d'organes? Le fait que ces activités soient reléguées au *darknet* va-t-il empêcher que nous soyons mis devant un fait accompli dans un avenir pas si lointain?

Beaucoup de gens tiennent la science-fiction pour négligeable et il y a un retard considérable de la pensée réfléchie et assumée par rapport aux réalisations technologiques et aux capacités de gérer les nouveaux problèmes sociaux engendrés par la cybernétique : décisions automatiques prises par des *bots* répondant à des critères obscurs, indexations de recherches mystérieuses, évaluation magiques des préférences, éthique des voitures autonomes (qui privilégier en cas d'accident imparable?), chômage technologique, caducité des métiers, enseignement improvisé et à l'aveugle, etc... pendant ce temps, l'IA avance inéluctablement, mais se dirige elle-même.

Non, il n'y aura pas d'effondrement, mais il ne faudrait pas avoir à le regretter.

Oui, il faudra bientôt que l'humain puisse parler d'une seule voix, haut et fort, sinon…

DISPARITION DES RELIGIONS? Denis *BLONDIN*

Beaucoup de ceux qui sont nés dans des familles catholiques pratiquantes ont, à des degrés divers, abandonné la pratique religieuse, sans que cela ne provoque de drames sociaux. Plus récemment, c'est la présence croissante d'immigrants de diverses confessions religieuses qui a été perçue comme la menace d'un retour en force du religieux dans la société. Dès lors, l'idée de laïcité a fini par signifier pour certains la disparition pure et simple des religions. Mais s'agit-il là d'une possibilité réellement envisageable ?

Les partisans d'une telle quête invoquent souvent leurs propres valeurs sociales, comme les libertés individuelles ou l'égalité des genres, mais ils s'inspirent en même temps d'une conception évolutionniste de la société, selon laquelle les sociétés humaines auraient d'abord été fondées sur la magie, puis sur la religion et finalement sur la science. D'où leur rêve d'une société débarrassée de la religion.

Cette conception a été adoptée en Europe depuis le 19e siècle et elle a laissé une empreinte profonde et durable sur notre vision du monde. C'est qu'en plus de donner un sens à notre histoire, elle proposait un ordre pour classer les sociétés, des plus « primitives » jusqu'au plus « évoluées », celles qui prétendaient avoir accédé aux *Lumières de la Raison*. Le tout dans un contexte de domination occidentale du monde et de mise en place d'un ordre économique et politique mondialisé, impliquant que la diversité des cultures et des religions serait à tout le moins ignorée, pour peu que les règles du commerce puissent s'appliquer.

D'un point de vue anthropologique, il est absurde de prétendre qu'une société humaine pourrait se fonder sur la science, en se passant de magie et de religion. C'est que ces trois types d'institutions ont des fonctions bien différentes mais toutes essentielles. La science permet de comprendre le fonctionnement du monde matériel et de développer des techniques pour en tirer profit. Les religions permettent de relier entre eux les humains d'une société en leur proposant une vision commune de leur origine, du sens profond de la vie et de la mort, et en traduisant cette vision dans des symboles et des rituels sociaux. Quant à la magie, elle repose essentiellement sur l'usage des symboles pour agir sur les autres humains : pour les réconforter ou leur faire peur, les séduire ou leur vendre quelque chose, etc. Et ça marche, comme le savent bien les avocats, les publicistes, les politiciens, les psychologues, les humoristes et bien d'autres spécialistes.

Nous opposons souvent la magie à la technique, comme s'il fallait choisir la plus efficace, mais les deux sont parfaitement efficaces selon des modes d'action différents : une efficacité matérielle pour la technique, une efficacité symbolique pour la magie. Écrire des lois ou une lettre de mise en demeure, brandir un drapeau ou une pancarte, c'est toujours manipuler des symboles, pas des outils (au sens propre). Et les humains savent bien faire la différence : un paysan peut faire bénir son champ après les semences, mais il a d'abord pris soin de les mettre en terre. On peut briser une bouteille de champagne sur un bateau lors de son lancement (son baptême) en sachant que ce n'est pas ça qui le fait flotter. On peut aussi utiliser un véhicule ou un vêtement sur des modes techniques et symboliques en même temps.

(suite, p. 8)

Religions (suite)

Nous avons peut-être l'impression que le retrait de la religion catholique des fonctions éducatives, hospitalières ou paroissiales signifiait le retrait de « la religion » de nos vies et de notre société. En y regardant de plus près, quand un ami est atteint du cancer, nous lui dirons que nous allons lui envoyer des « pensées positives », mais quelle différence avec les prières? Quand nous respectons les dernières volontés d'un ami décédé en allant disperser ses cendres dans son lieu de pêche préféré, n'est-ce pas aussi un comportement religieux?

Pour réaliser que nous vivons toujours avec des croyances, des rituels, de la magie et de la religion, il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur nos innombrables rituels sociaux : les remises de médailles, les célébrations de la retraite, les extravagances de l'Halloween, les ouvertures de sessions parlementaires avec le Huissier à la Verge Noire, les juges de la Cour Suprême déguisés en Pères Noël, le retrait du chandail d'un joueur de hockey et sa levée vers le ciel, et combien d'autres? Notre société aura beau se proclamer « laïque », elle ne pourra jamais extirper toute religion de nos vies. Et ce pour une raison essentielle : c'est que notre cerveau est resté exactement le même depuis l'apparition de notre espèce.

C'est là un aspect de notre réalité que l'écrivaine Nancy Huston a bien formulé : « On est […] fondamentalement depuis toujours une espèce croyante. Donc, quand on cesse de croire à nos dieux anciens, c'est que l'on en a inventé de nouveaux. »[1]

Si on veut chercher dans quelle direction on peut trouver les traces de ces nouveaux dieux dans notre société mondialisée, il faudrait sans doute partir des principaux fondements de notre culture : l'individualisme et le matérialisme. Nous avons déjà là une conception purement biologique de la vie et de la mort, avec toutes ses conséquences sur nos choix sociaux. Par contre, cela ne nous transformera pas réellement en des êtres purement individuels et matériels.

(1) Citée par Manon Dumais dans *« Lèvres de pierre » : l'étudiante rebelle et le génocidaire*, Le Devoir, 25 octobre 2018

NOTRE CHEMIN DE COMPOSTELLE — Michel *DUCHESNE*

Pour célébrer 25 années de vie commune, ma conjointe Nicole et moi avons choisi de renouveler notre engagement en marchant sur le Chemin de Compostelle. Le 18 septembre, le jour marquant le début de notre union, nous descendions les marches de la cathédrale du Puy-en-Velay pour débuter cette aventure.

Après 31 jours de marche entre le Puy en Velay (France) et Roncevaux (Espagne), nous voilà dans le TGV en route vers Paris.

Difficile de résumer cette expérience, tellement elle est unique.

D'abord les chiffres, 780 km de marche, en moyenne 25 par jour, 6 à 8 heures de marche chaque jour, 1.5 jour de pluie. Nous avons traversé des paysages très variés, les Pyrénées, les forêts (chênes, châtaigniers, figuiers, noyers), prairies (vaches, moutons, chevaux), montagnes, plaines, vignobles. Nous avons visité de magnifiques villages et villes datant de l'empire romain et du Moyen Âge, magnifiquement préservés, des châteaux, des églises, des abbayes, des cloîtres, des maisons aux styles très différents. Nous avons marché sur tous les types de sentiers (terre battue, roches, gazon, asphalte...).

Chaque matin et chaque soir, le plus important était l'état de nos pieds, alors on les crémait, les massait, les bichonnait comme disent les français. Ensuite, il fallait soigner la tête, pour se convaincre que ça valait le coup de marcher du matin au soir, jour après jour, sans autre but que d'avancer, de marcher 31 jours d'affilée, sans raison, pas après pas après pas...

À travers cette expérience unique, on a surtout côtoyé des gens et quelque chose de très rare s'est produit. Sur ce Chemin millénaire, il y a un état d'esprit qui nous réconcilie avec la nature humaine. Le Chemin de Compostelle, c'est d'abord une rencontre avec les humains. C'est la population locale qui nous accueille avec gentillesse, bienveillance, sans abuser de nous financièrement. On traverse leurs terres, on marche dans leur cour et pourtant ils nous saluent, conversent avec nous. Que ce soit le vigneron gascon qui nous parle avec affection de ses vignes, les chasseurs de sangliers ou de palombes (pigeons), qui nous montrent leurs techniques, les vieux qui nous racontent les anecdotes du Chemin ou une tranche de vie, les aubergistes généreux de leur temps et qui rendent service, tous ceux rencontrés savent accueillir les marcheurs.

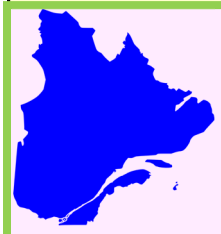
Mais c'est surtout la fraternité et la solidarité unissant les marcheurs qui nous a frappés. Tout le monde s'entraide, on partage la nourriture, on soigne les bobos les uns des autres, on se laisse des messages d'encouragement sur le Chemin. On échange quelques mots en marchant, tout en respectant la bulle de chacun. Et puis, le soir venu, dans les gîtes, autour d'un bon repas, on échange, on discute et on apprend à se connaitre petit à petit. Et ce qui est remarquable c'est que cette expérience partagée fait ressortir en chacun le meilleur de nous-mêmes, comme si tout le monde en même temps devenait une meilleure personne. En marchant, on a souvent des pauses, où nous attendent bancs, tables, boissons, gâteaux, fruits. On prend ce que l'on veut, on donne ce que l'on veut, sans que personne ne nous surveille. Même chose dans les gîtes, une confiance totale règne. Et ça marche!

C'est comme si, sur le Chemin de Compostelle, il existait une trêve où les humains se disaient: "Et si on essayait autre chose, d'être gentils, honnêtes, empathiques, tolérants, bons, désintéressés. Une communauté d'humains qui se donnent la main pour que chacun vive son Chemin et se rende à bon port, à son rythme et selon l'objectif que chacun s'est fixé".

En conclusion, une expérience unique qui redonne foi en la nature humaine. Je vous laisse sur cette citation de Mark Twain "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait".

VIVRE LOIN, TROP LOIN

Marcel *MARSOLAIS*



Le Québec vient de vivre une longue campagne électorale. Bien entendu, le fait de tenir des élections à date fixe a eu pour effet de déclencher le combat électoral près d'un an à l'avance. Cela n'a pas nécessairement servi le gouvernement sortant, mais disons que ce long débat a permis de traiter un ensemble de sujets très variés. Il fallait s'attendre à voir ressurgir des thèmes comme la santé et l'éducation, qui sont toujours vendeurs en temps électoral. Depuis quelques années, la question identitaire et l'immigration deviennent des incontournables également. Ces deux derniers sujets, abondamment traités en septembre dernier, concernent surtout les grandes villes au Québec. Mais il relève un intérêt de plus en plus marqué dans les régions ressources comme la Côte-Nord, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine par exemple.

Intérêt, car ces régions vivent un phénomène à peine effleuré dans la campagne électorale: l'exode des régions. Quiconque vit dans ces régions est à même de mesurer l'impact dramatique de cet exode : réduction des heures d'ouverture de certains commerces et baisse de production dans certaines industries. À Sept-Îles sur la Côte-Nord, des restaurants doivent fermer certains jours et certains soirs faute de main d'œuvre. Les jeunes quittent la Côte-Nord faute par exemple d'une université sur place. Dans le Bas St-Laurent et en Gaspésie, plusieurs jeunes familles ont quitté lors de la crise sur le bois d'œuvre, laissant les villages et leurs écoles presque vides. Peu d'espoir qu'ils reviennent.

L'effet de l'exode est double; les régions ressources vieillissent plus rapidement que les autres régions et le départ des jeunes accélère l'étalement urbain des grands centres. Cet exode fait réfléchir certaines industries qui s'inquiètent de la disponibilité de la main d'œuvre.

Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), ce phénomène est international. En 2018, 55% de la population mondiale est urbaine. Si la tendance se maintient, c'est plus de 70% d'humains qui vivront en ville en 2050. Le phénomène n'est donc pas particulier au Québec. Partout dans le monde, on se pose les mêmes questions : comment retenir les jeunes et les familles en régions ? Comment faire face à ce phénomène ?

Il y a peu de temps, j'ai pu mesurer des réactions contradictoires face à l'exode des régions. Dans un café face au fleuve sur la Côte-Nord, des citoyens pestent contre les grosses villes du sud qui avalent leurs jeunes. On est bien d'accord avec eux, mais encore ? Que faire une fois la parole dite ?

Par contre, il y a ces autres qui ont décidé d'être les acteurs de la diversification économique. Ils ont compris que le miracle économique ne viendra que d'eux. On n'attend plus les gouvernements ni la grande entreprise pour faire quelque chose. À force de voir fermer les commerces les uns après les autres, de voir les écoles se réduire à une peau de chagrin, on a décidé d'être dans l'action.

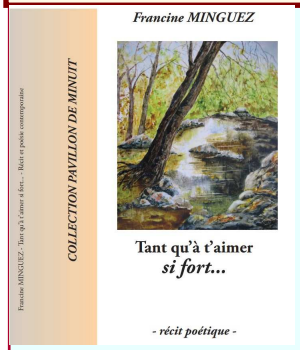
Les immigrants ne viennent naturellement pas s'installer dans les régions ressources, même si des mesures d'accueil se multiplient afin de rendre les régions attirantes. Par contre, ce qui est sain, à Baie-Comeau comme à Sept-Îles sur la Côte-Nord, on cherche à relancer l'activité économique à travers l'implication des communautés innues, qui vivent aux portes de ces deux villes. On vient de comprendre que ces communautés sont jeunes et fortement attachées au territoire. Les communautés innues sont en croissance et leurs besoins sont immenses en infrastructures certes, mais aussi en scolarisation et en main d'œuvre spécialisée.

Ce phénomène est passé sous le radar électoral. Il ne concerne que les régions ressources. Mais ce que vivent les régions ici n'est pas différent de ce qui se passe ailleurs dans le monde.

Tôt ou tard, le problème que vivent les régions deviendra celui des villes. Ne parle-t-on pas d'un troisième lien à Québec qui poursuivrait l'étalement urbain ?

PARUTION: DÉCOUVERTE DU TANKA

Francine *MINGUEZ*



Avec son recueil *Tant qu'à t'aimer si fort...*, récit poétique paru en 2018 aux Éditions du tanka francophone, c'est bien ce que propose Francine Minguez, professeure de littérature retraitée du cégep André-Laurendeau et longtemps précaire : Ahuntsic, Maisonneuve, Vieux-Montréal, Marie-Victorin, André-Grasset, UQAC, etc.

«Il me ferait plaisir de partager avec vous mon amour du tanka, ce poème court d'inspiration japonaise à l'origine du haïku, mais plus lyrique, sensible et musical que ce dernier. Je vous convie à un voyage en pays du tanka dans ce recueil illustré d'aquarelles qui se lit comme un roman. »

Pour méditer, rêver, se consoler peut-être, en mille et une images que les plus réfractaires à la poésie disent apprécier. **Ce livre pour réchauffer votre hiver se commande sans frais de poste sur le site des Éditions du tanka francophone, maison québécoise internationale qui sera présente au prochain marché de la poésie de Montréal en juin 2019.**

www.revue-tanka-francophone.com

CE QUI NE VOUS TUE PAS VOUS REND PLUS FORT

Josette *VÉZINA*

Depuis la fin de l'adolescence, ma fille Isabelle vit avec des problèmes liés à un foie attaqué par des pierres. Il s'agit d'une maladie génétique que nous appellerons simplement cirrhose non alcoolique. Cette coquetterie de la nature engendre la production de pierres dans le système biliaire, sorte de petits graviers lacérant les voies au passage . " Oui, on les sent passer et c'est très douloureux" dit-elle.. L'accumulation de pierrailles lui aura valu de se faire enlever la vésicule biliaire à l'âge de 18 ans! Celle-ci contenait pas moins de 32 pierres!!! Les chercheurs n'ont pas encore trouvé la raison d'être de ce phénomène.

La dégradation sournoise se poursuit lentement mais sûrement. Les douleurs reviennent, les procédures se multiplient, les médecins décident alors qu'il faut faire un pontage du cholédoque, de plus, parce que les conduits sont rétrécis, ils sont dans l'obligation de retirer le quart du foie. Elle a alors vingt-quatre ans! Et c'est loin d'être terminé. Entre 1991 et 2014 elle aura subi pas moins de quatre chirurgies ponctuées de différentes procédures plus pénibles les unes que les autres.

Malgré une santé déficiente, elle parvient à terminer des études supérieures et obtient un travail qu'elle adore. Cadre à la Police de Montréal, elle se dévoue corps et âme pour les siens… (les policiers) pour qui elle a un immense respect. Ils le lui rendent bien… c'est mutuel.

Le 6 décembre 2016, le couperet tombe! Il lui faut un nouveau foie! Dorénavant, elle est sur la liste de Transplant Québec, c'est la course contre la montre… La jaunisse a donné un vilain teint a sa peau, mais qu'à cela ne tienne, que dire des jolis yeux jaunes coco? Tout cela sans oublier les nausées, les étourdissements et les maux de ventre de plus en plus insupportables! Il faudra pas moins de 22 mois d'attente avec un épée de Damoclès suspendue au dessus de la tête. Presque deux ans a surveiller son téléphone mobile au cas où il y aurait un appel qui ne vient toujours pas!

Au cours de deux hospitalisations d'urgence, un foie a été offert, mais dans les deux cas, rendue à la porte de la salle d'opération, force est de constater: le premier n'était bon pour personne (inutilisable) et la seconde fois, il était trop gros! Donc, le patient retourne chez lui et continue d'attendre! Que de tourments! Que d'inquiétudes. Elle se montre infiniment courageuse et résiliente. Le temps de la révolte et du découragement est révolu. J'ai été franchement ébahie de voir comment un être humain pouvait demeurer aussi zen devant la fatalité!

Le 26 septembre 2018, lors d'une autre hospitalisation d'urgence, un nouveau foie sera transplanté durant une chirurgie de dix heures et le 28 septembre un autre quatre heures sera nécessaire, tellement le cas d'Isabelle était complexe. Merci au donneur sans quoi Isabelle ne serait plus dans ce bas monde… Un merci tout particulier à l'équipe d'hépatologie du Royal Victoria sans lequel la réussite extraordinaire n'aurait pu arriver. Dr Marc Deschesnes, hépatologue : Dr Jeffrey Barkun, chirurgien en chef ainsi que toute l'équipe d'hépatologie, chapeau pour une réussite extraordinaire avec des gens d'un dévouement sans borne.

Je terminerai sur un fait tout à fait particulier. Le transport des dons d'organes se fait principalement par les policiers bénévoles. Un ami policier de ma fille lui a un jour dit: "Isabelle, ce serait un honneur pour moi de transporter ton foie!" Qu'à cela ne tienne. Figurez-vous, chers lecteurs, que lorsque le policier Ronnie Harrison a remis le contenant au chirurgien: "C'est pour Isabelle Shamlian, n'est-ce pas?" Et le chirurgien n'a pu réprimer un large sourire… Ce dernier de dire à Isabelle lors d'une visite à son chevet, "toi, on ne peut pas ignorer pour qui tu travailles…" Quelques semaines plus tard, le policier Harrison est venu saluer Isabelle revêtu de la tunique, c'est-à-dire le vêtement d'apparat ! Que d'émotions!

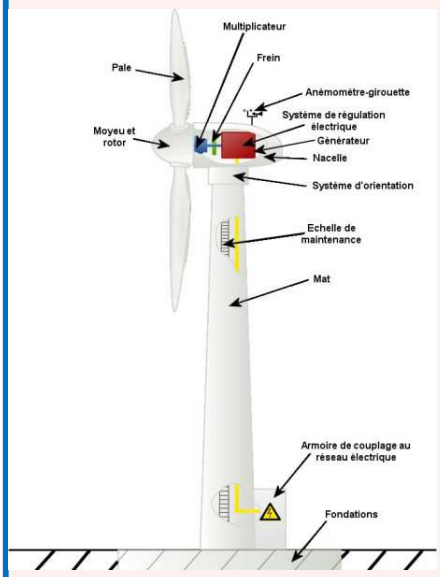
Soyez rassuré. Isabelle du haut de ses 45 ans se porte à merveille et est prête à mordre dans la vie à pleine dents.

L'ÉOLIEN EN QUELQUES MOTS

Serge *ALEX*

Ces dernières années on voit fleurir des éoliennes un peu partout dans la province et, pour rester dans l'image botanique, elles poussent comme des champignons aux quatre coins de la planète. Elles sont devenues des acteurs clés car elles permettent à certains pays moins bien nantis en énergie propre de faire la transition énergétique vers des ressources renouvelables. Mais quelle est leur véritable contribution dans le paysage énergétique ? Pour se faire une idée, ce texte propose un survol de cette technologie.

L'ABC des éoliennes : visite des entrailles



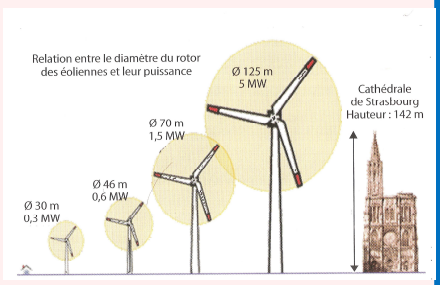
Les éoliennes convertissent l'énergie du vent en électricité. Elles sont constituées d'un mât surmonté d'une nacelle qui supporte le rotor (hélice), pratiquement toujours un système tripale, qui transmet le mouvement du vent à un générateur électrique (alternateur) logé dans la nacelle. Entre le rotor et l'alternateur, on doit intercaler un multiplicateur de vitesse car l'hélice tourne trop lentement pour les alternateurs. Cette pièce essentielle demande beaucoup d'entretien. Elle joue le même rôle que la boîte de vitesse d'une automobile qui adapte la transmission du mouvement du moteur à celui des roues. L'électricité produite est envoyée dans un transformateur situé à l'intérieur du mât, souvent à sa base, pour accorder sa tension à celles des lignes du réseau (voir Figure 1). Si l'éolienne est autonome, il faut stocker l'électricité ce qui n'est pas une tâche facile. Il existe de nombreuses options mais aucune n'est idéale, donc, il reste beaucoup de travail de recherche pour les ingénieurs et pour vous si vous avez de bonnes idées ! En résumé, on retrouve dans la nacelle qui est orientable au vent, le rotor qui est couplé à un multiplicateur qui amplifie la rotation des pales pour s'accorder à l'alternateur. En plus des pièces citées, elles sont équipées de moteurs pour orienter correctement les pales et de freins pour bloquer leurs emballements. La technologie tripale est la plus populaire car elle réagit mieux au changement de vent. Il existe de nombreuses vidéos sur la plateforme *youtube* illustrant leur fonctionnement.

Les éoliennes : structures imposantes mais qui aiment le vent avec modération

La puissance d'une éolienne est proportionnelle à la surface décrite par les pales en mouvement. Aussi si on double son diamètre, on quadruple sa puissance (voir figure 2). Les plus grosses ont une puissance de 5 MW. A titre de comparaison, celle d'une centrale nucléaire est typiquement de l'ordre de 900 MW (180 éoliennes) et elle peut satisfaire la consommation de 400 000 foyers. L'ensemble de la puissance installée à la Baie James par Hydro Québec était estimée à 18 000 MW en 2012 (20 centrales nucléaires et beaucoup d'éoliennes). La puissance d'une éolienne se développe s'il y a du vent, mais pas n'importe lequel. Il faut qu'il souffle au minimum à 10-15 km/h et lorsqu'il dépasse les 90 km/h, on doit les arrêter pour ne pas les endommager. Dans cette fourchette, la puissance augmente en fonction du cube de la vitesse du vent. Donc, si elle double, la puissance résultante sera multipliée par 8. Cependant, elles ne peuvent pas extraire toute l'énergie du vent peu importe sa vitesse. Elles sont restreintes à en utiliser au maximum 59,26 % du total (valeur appelée limite de Betz).

L'intermittence du vent : **une gestion complexe**

Sur une année, soit environ 8660 heures, les éoliennes fonctionnent à pleine capacité pendant *grosso modo* 2000 heures, sont plus ou moins actives pendant 3000-4000 heures et se *reposent* le reste du temps dépendant du site. Aussi le réseau doit apprendre à gérer ces sautes d'humeur, comme il n'y a pas de stockage intermédiaire. Celles situées *off shore* sont mieux loties car le vent y est plus permanent et aussi plus régulier. Cela explique la tendance à construire des *fermes* éoliennes marines plutôt que terrestres. En plus, faute d'habitants, il y a moins de critique !



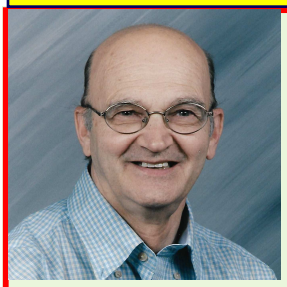
Technologie verte ou vert pâle ?

L'énergie éolienne est surtout critiquée pour son manque d'esthétisme et pour le bruit associé au mouvement des pales. Toutefois, les associations avicoles sont plus sévères avec cette technologie qui est très meurtrière pour les oiseaux car ces derniers sont incapables de détecter le mouvement des hélices. Les fabricants introduisent aussi des aimants à base de terres rares pour améliorer leurs performances et simplifier leur conception et leur entretien. Malheureusement, l'extraction et la purification des terres rares sont très polluantes et leur disponibilité est limitée à quelques pays pas toujours politiquement prévisibles. Il y aurait aussi un débat sur le fait que les *fermes* éoliennes augmenteraient localement la température et contribueraient à l'effet de serre.

Le mot de la fin

On exploite le vent depuis toujours, les éoliennes étant les descendantes des moulins à vent, cependant l'échelle est en train de changer. Dans tout changement, il y a des avantages et des inconvénients, des partisans et des opposants. Pour l'instant, paradoxalement, les éoliennes ont le *vent dans le dos* même si pour bien fonctionner elles doivent lui faire face….

DES TRÉSORS OUBLIÉS — Gérard *LATULIPPE*



La population du Québec est vieillissante. Selon Statistique Canada, on comptait en 2017 plus de deux millions (2 129 758) de personnes au Québec âgées de plus de soixante ans, soit une personne sur quatre de la population totale du Québec. Sur ce près de 700 000 habitent dans des foyers et se sentent oubliées. (Source : http://qceco.ca/n/4429).

J'ai eu l'occasion depuis août 2018 de visiter quelques foyers dans différentes villes et localités : Québec, Île d'Orléans, Côte de Beaupré, Portneuf et la Beauce, et de m'entretenir avec des résidents, femmes comme hommes. Je voulais savoir si d'un endroit à l'autre les vécus étaient semblables.

J'ai vraiment découvert une toute autre facette. Ces personnes qui sont la plupart du temps oubliées, s'ennuient et attendent de quitter la terre. Ce sont leurs propres mots. Et dans les cinq foyers, 15% seulement recevront une visite les fins de semaine, et 5% durant la semaine.

Mais on découvre aussi dans ces maisons des trésors qui sont enfouis depuis plusieurs années et que l'on a oubliés. Chacune de ces personnes nous raconte son histoire, passant par la naissance, leur petite école, leurs jeux d'enfance, leur famille, leurs saisons, leurs épreuves, et choses surprenantes leurs beaux souvenirs, qui semblent beaucoup plus nombreux que leurs mauvais. Plusieurs vivent avec leurs photos souvenirs, qui à ce qu'on m'a raconté, vont à la poubelle lors de leur décès, la famille ne voulant rien ramasser. Là encore j'ai découvert des trésors inconnus à travers ces photos. J'ai réalisé quelques petits PPT sur l'ordi. Ils étaient émerveillés de se voir dans l'ordinateur (seulement 17 % des gens connaissent un tout petit peu un ordinateur).

N'ayant pas à leur disposition de livres, même si la majorité sait lire et écrire, ils préfèrent encore parler, trouvant ainsi une occasion de fraterniser. Et lors de ces entretiens, j'ai réalisé que leur premier désir est de parler avec des jeunes pour leurs transmettre leur expérience et leurs souvenirs. Alors que nous parlons d'un manque de pont entre les générations, toutes ces personnes que nous plaçons dans ces maisons manquent de la présence des jeunes. Des chercheurs danois ont démontré l'été dernier que vivre dans la solitude pourrait être un facteur important de décès prématuré, allant même jusqu'à altérer la santé mentale et physique des individus. D'autres études réalisées par une équipe de neuroscientifiques Vibol Heng et ses collègues de l'Université Thomas Jefferson de Philadelphie ont isolés un groupe de souris pendant un mois pour constater que certaines cellules nerveuses de leur cerveau avaient diminué de volumes.

Aujourd'hui je lance un cri du cœur au nom de ces oubliés. La période des fêtes approche. Pourquoi ne pas leur apporter des livres que vous n'utilisez plus? Pourquoi ne pas les visiter avec vos petits enfants et leur laisser raconter une partie de leur histoire?

Bonne réflexion!

LE BÉNIN, AFRIQUE DE L'OUEST — Louise *LEDUC*

Je me présente, Louise Leduc, retraitée active! J'ai enseigné pendant plus de 30 ans au cégep de St-Jérôme au département de Soins Infirmiers, mes spécialités étaient et sont toujours l'obstétrique et la pédiatrie! Pendant 10 ans j'ai amené des étudiantes infirmières en stage international au Bénin, nous étions actifs dans les Centres de santé et vers la fin en brousse. Lorsque j'ai pris ma retraite, je voulais poursuivre le travail auprès des enfants et des femmes enceintes, les besoins sont grands! Au Bénin 16 % des enfants décèdent avant l'âge de 5 ans. C'est en Afrique subsaharienne qu'on continue de trouver les taux les plus importants de mortalité chez les moins de 5 ans : un enfant sur huit y meurt avant son cinquième anniversaire (129 décès pour 1 000 naissances vivantes), soit deux fois la moyenne de l'ensemble des régions en développement et quelque18 fois la moyenne des régions développées.

Malnutrition chronique: Selon l'EDS 2006, au Bénin, plus de deux enfants de moins de 5 ans sur cinq (43%) accusent un retard de croissance (21% sous la forme modérée, 22% sous la forme sévère). Le premier, étant l'indicateur pour mesurer le progrès de l'Objectif du Millénaire pour le Développement numéro 1, cette tendance de réduction n'est pas suffisante pour atteindre l'objectif en 2015 (de 29 à 23% en 15 ans). Par contre, la prévalence du retard de croissance a connu une augmentation (de 25 à 38%): plus de 2 enfants d'âge préscolaire sur 5 souffrent de malnutrition chronique.

Mortalité infanto-juvénile au Bénin et dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne : La malnutrition affecte la santé de l'enfant, accroissant le risque de maladie et de décès. Des maladies infectieuses comme les infections respiratoires aiguës, la diarrhée et la malaria représentent la cause principale de décès chez les nouveau-nés et les enfants de moins de cinq ans. *(suite, p.13)*

BÉNIN (suite)

Ma formation en sciences infirmières, ma maîtrise en éducation, ma scolarité de doctorat en santé publique et mon expertise sur le terrain m'ont permis de fonder cette ONG. Je vous la présente :

Bénin enfants sains : organisation de Bienfaisance no 80 307 1695 RR001.

Notre mission d'aide au Bénin, un des pays les plus pauvres d'Afrique vise d'abord la diminution de mortalité et de morbidité des enfants de 0 à 5 ans; l'autonomie de la famille et la santé des mères sont au cœur de nos valeurs. La formation et l'encadrement de bénévoles canadiens ciblent d'abord l'aide humanitaire aux enfants de ce pays et l'enrichissement culturel et professionnel que cet échange engendre. Le Bénin, petit pays d'Afrique de l'Ouest assure une bonne gouvernance depuis longtemps, le manque de ressources naturelles ne permet pas le développement économique souhaitable pour la survie des jeunes enfants souvent confrontés à la malaria, à la malnutrition, aux diarrhées sévères et aux infections pulmonaires.

Nos activités sont élaborées dans une approche écologique de la santé, en lien avec la Charte d'Ottawa de promotion de la santé. Elles sont d'abord orientées vers des enseignements de prévention et de promotion de la santé, comme l'alimentation, la vaccination, la transmission des infections…, ces activités sont avant tout dirigées dans les villages de brousse de la région de Grand Popo; l'examen clinique des enfants malades et les suivis en Centre de santé sont par la suite effectués. Les mères et les pères sont ensuite examinés si leur santé met en péril la survie de leurs enfants, suivent les grands-mères et grands-pères. Ces activités sont et seront dans un deuxième temps jumelées à des partenariats qui permettront la réalisation pratique de ces enseignements, entre autres, la gestion d'eau potable, l'agriculture fournissant les éléments nutritifs essentiels, la gestion des déchets, la santé des animaux de consommation.

Cette année nous avons examiné près de deux mille enfants et assuré les suivis vers les Centres de Santé d'une centaine; six ont été transférés au Centre des malnutris, un est décédé. Nous avons ajouté 3 jardins et 3 forages dans les villages éloignés; nous avons actuellement 14 jardins et 8 forages permettant l'arrosage à l'année. Deux fontaines publiques viennent tout juste d'être installées dans deux villages très éloignés, offrant l'eau potable à plusieurs familles. Notre travail en brousse est assuré par le transport en moto des bénévoles, nous avons actuellement 4 motos, dont une toute neuve grâce à la subvention de l'Aref. Nous avons également un agronome qui assure un suivi régulier sur le terrain (même si nous souhaiterions qu'il nous accompagne davantage, le budget!)

Intéressés par le bénévolat? L'Afrique?

Pour le moment nous travaillons sur deux volets : soit l'éducation à la santé et les suivis cliniques avec les dispensaires, soit l'organisation d'une petite équipe dans un village de brousse pour la mise sur pied d'un jardin de protéines et de vitamines pour les enfants de 0 à 5 ans. Vous êtes toujours accompagnés en brousse par le coordonnateur ou son assistant, ils traduisent les dialectes et vous aident pour l'animation. Vous avez une formation pré départ.

Si cela vous intéresse, si vous avez des questions : louise.leduc@beninenfantssains.org Visitez notre page facebook

1913 — Sue *HUGHES*

1913 seemed to be in a lull, not that much was happening, at least nothing that would still have people's attention some one hundred years later. It was sandwiched between two years whose devasting historic events overshadowed 1913's more mundane news bulletins. Nothing came close to rivalling the reports of the sinking of the Titanic the year before, or the horrors of the Great War that would soon monopolize the headlines.

Unlike dogs who start trembling long before a thunderstorm strikes, most Europeans turned a deaf ear to the omnipresent rumours of war in 1913, and chose to ignore the rumblings closing in. How could they fathom that the world was on the brink of a cataclysm that would forever change their lives? After all they were sitting on top of the world, the colonies at their feet; it was still their *Golden Age*. The royalty strutted about, bedecked with rows of medals or strings of pearls. In England, King George V and Queen Mary had recently returned from a tour of India where they were Emperor and Empress. And it was in 1913 that the British king was photographed in Berlin with his look-alike cousin, Tsar Nicholas II. Oblivious of the latent hostility, they were visiting their German cousin, Kaiser Willhelm II. It was a time for cordiality. The Romanovs were celebrating the tercentenary of their dynasty and, in commemoration, Fabergé had made yet another jewelled Easter egg for the Tsaritsa Alexandra, Queen Victoria's granddaughter. The 1905 Russian Revolution was well in the past, albeit the Bolsheviks were still a little antsy! And so, despite the wars in the Balkans and unrest elsewhere in the world,1913 seemed to be a good time to enjoy life and the newfangled inventions: electricity and its panoply of related gadgets, telegraphs and telephones, steamboats, trains, automobiles, bicycles, and even flying machines! A few could afford them, while most watched, marvelled and dreamt of the day that they too would ride in style. Maybe not just yet; they knew they wouldn't make it to the opening of the World's Fair in Ghent, Belgium, come April. But they would go to Belgium and France the following year…and the King would pick up the tab!

In London, the suffragettes marching for women's rights were doing their darndest to make the headlines, and did on June 4th when Emily Davison ran onto the racetrack at the Epsom Derby and was trampled by the King's horse. A few days later, a very pregnant housewife in Coventry was sitting at her kitchen table, catching her breath with a nice cup of tea. She picked up the paper that her husband had left behind before setting off to work. *"Pem, did you see this? That poor suffragette won't never get to vote now, will she? She died in hospital yesterday."* Emma was talking to her eldest daughter who was helping her with spring cleaning and the rearranging of the bedrooms to make room for the new baby expected in August, her eighth. To the Hughes family of Narrow Lane, Coventry, that would be the really significant event of the year 1913, the birth of my father.

PROFESSEUR DE GRAPHISME

Pierre *PEYSKENS*

En réponse à une annonce pour le poste de professeur de graphisme parue dans la "Presse" en 1973, je me suis présenté au Collège Ahuntsic. J'avais en main une valise d'échantillons de mon travail avec lesquels j'aurais pu tapisser la rue St-Denis sur toute sa longueur, et mes petits diplômes en Art Graphique, et Beaux Arts.

À l'époque, les exigences en pédagogie n'étaient pas une nécessité absolue et c'est ainsi qu'un beau matin je me suis trouvé, le coeur battant, devant un groupe d'élèves filles/garçons de 19 ans environ aspirants graphistes.

Avec une expérience professionnelle de plus de vingt ans et quelques diplômes, je me sentais prêt à répondre aux attentes multiples de mes futurs étudiants.

Avant d'enseigner, je gagnais bien ma vie comme graphiste et je ne cherchais pas un emploi. Seul, l'idéal me guidait vers cette profession que j'entrevoyais plus comme une vocation qu'un moyen de subsistance.

Ai-je été un bon professeur? Seuls mes étudiants auraient pu répondre à cette interrogation. Dévoué oui, zélé oui, exigeant oui ... mais bon prof ,,, je ne crois pas. Être un bon professeur c'est quoi au juste?

C'est au fil des sessions et des années qu'on finit par s'en rendre compte et le résultat n'est pas toujours celui auquel on s'attendait.

Ma première journée en classe fut éprouvante. J'avais préparé un monologue d'introduction pour meubler mon cours, mais le stress aidant, je n'avais plus rien à dire après 10 minutes d'exposé ... mes étudiants attendaient la suite. J'ai réalisé, à l'instant même, la marge existant entre un graphiste professionnel et un professeur ...

Heureusement j'avais apporté avec moi du papier à dessin, des plumes et des crayons au cas où mon exposé n'aurait pas comblé mes périodes de cours. Mes étudiants se sont mis au travail et à ma grande surprise, la moitié du groupe avait disparu bien avant le coup de sonnette, sans un bonjour ni un au revoir.

Quant au travail que je leur avais demandé, j'étais plus que satisfait. Je découvrais un groupe d'étudiants talentueux et certainement pressés d'apprendre une profession qui leur permettrait de bâtir leur avenir. Ils avaient beaucoup à apprendre, mais moi aussi ... et la tâche fut ardue, au point de me remettre en question à chaque fin de session.

Quand est venu le temps de la correction des travaux, un autre problème majeur s'est présenté sans crier gare. On évalue comment un travail d'artiste?

" *Monsieur, c'est votre goût*", je l'ai entendue cette phrase ! Ils n'avaient pas tout à fait tort et j'en ai passé des nuits blanches à trouver la ou les solutions pour justifier la valeur de mes notes. J'ai réalisé alors que passer de la subjectivité à l'objectivité signifiait tout une culbute et le revirement total obligatoire d'une situation fort délicate et à première vue, impossible.

Dans mon engagement de "professeur" je me devais d'apporter une solution raisonnable à mes étudiants. *Je profite de l'occasion pour remercier le Collège et le Syndicat de m'avoir facilité l'accès aux hautes études, grâce auxquelles j'ai pu apporter une solution aux problèmes de la correction d'images.*

Une fois retraité, toujours grâce au Collège, et suite à ma Maîtrise, j'ai entrepris la réalisation d'un outil pédagogique sur "l'analyse objective d'une image publicitaire".

C'est tout au long de ces années de travail acharné que j'ai vraiment compris la grandeur de l'enseignement et ce que voulait vraiment dire "être professeur". Être à l'écoute ... et grandir avec eux.

Pensionné depuis plus de 20 ans, je pense encore à eux. Je pense à ce que j'aurais dû leur dire ou mieux… les laisser dire.

J'aime à l'occasion faire un tour au Collège et je constate à quel point les choses ont changé. À l'époque nous avions des tables à dessin, de la gouache et des pinceaux, les murs étaient barbouillés, les planchers portaient des marques de mégots de cigarettes au grand désespoir des administrateurs. Le matériel des artistes n'était pas toujours à la fine pointe, faute de budget, nous disait-on. La discipline laissait parfois à désirer, et pourtant ... ! Ah ces graphistes!

Les meilleurs souvenirs que j'ai gardés du Collège ne viennent pas de l'état matériel des choses ou de l'environnement qui était de toute façon en perpétuelle évolution mais bien du contact avec des personnes auxquelles je me suis attaché et donné. Les étudiants m'ont-ils aimé, eux? Quelques-uns sans doute mais est-ce le but d'un professeur? Se faire aimer? Certainement pas …

Durant mes 22 années au Collège j'ai eu l'occasion de rencontrer des groupes d'étudiants fort variés. Les jeunes le jour, les adultes le soir et les samedis. J'ai eu des groupes de chômeurs, des étudiants africains et vietnamiens, pour réaliser que j'avais devant moi des êtres humains avec la même quête du savoir et le désir d'apprendre. Une responsabilité écrasante à laquelle le professeur doit faire face. Être "prof" c'est apprendre à ses élèves à se façonner à leur image et non à la nôtre.

Sans aucun doute, il existe de belles professions, mais être "enseignant" c'est apprendre à rester jeune, apprendre à écouter, apprendre à être patient. C'est surtout apprendre à s'apprendre soi- même. Se découvrir pour mieux donner.

Les vieux professionnels de mon âge n'ont pas appris à enseigner, ils ont découvert au fur et à mesure l'art de transmettre des valeurs et ces valeurs j'en suis convaincu, ont marqué bien des jeunes plus profondément que n'importe quelle science. Nous leur souhaitons tout le succès possible et nous les remercions d'être passés dans nos vies et d'avoir partagé avec nous des moments inoubliables.

DES LUTIN-E-S PAS COMME LES AUTRES Micheline *JACQUES*

Un conte « recherche de sens » pour Noël.

Au fil des ans, en tant que baby boomers, nous avons connu plusieurs variations autour de la fête de Noël : de l'avalanche de cadeaux, à la brillante idée « on pige un nom », au désir de partager, en passant son tour quelques années pour donner aux plus défavorisé-e-s; sans oublier l'ajout de l'achat équitable, local, éco-responsable, où le papier d'emballage fut remplacé par du papier recyclé.

Toute cette mouvance m'a inspiré ce conte destiné à nos deux jeunes pousses de quatre et sept ans. On y retrouve la parité… ce qui n'enlève rien au plaisir de donner-recevoir, ni aux pouvoirs magiques des fées. Pour notre cœur d'enfant qui ne vieillit pas.

Des lutin-e-s pas comme les autres.

Il était une fois, très très haut dans le ciel étoilé, le Royaume de Mère et Père Noël, entourés de fées, d'elfes, de lutines et lutins se préparant pour la belle fête de Noël.

« AH! AH! OH! OH! » s'exclamaient en chœur Mère et Père Noël, heureux de voir que tout le monde participait : la Fée des dents découpait des rubans; la Fée des surprises concoctait des friandises; la Fée plus sage s'occupait des emballages. Et la Fée clochette, dansait et faisait des entourloupettes. C'est ainsi que des milliers de fées s'affairaient du lever au dodo pour que tous les cadeaux soient distribués pendant la nuit de Noël, grâce aux centaines de petits rennes traînant le méga-chariot.

La famille des lutins avait été appelée à la rescousse, parce que les fées étaient débordées de travail. « Nous n'avons même plus le temps de prendre notre collation, dirent-elles à leurs cousines et cousins. Allez ! donnez-nous un coup de main et nous partagerons notre super chocolat-chaud. »

Mais, lutine Anouk et lutin Louka restaient là, sans bouger, sans dire un mot. Mère Noël s'approcha et leur demanda : « Que se passe-t-il, mes enfants chéris ? Pourquoi n'aidez-vous pas les fées ? »

« Nous, on est tannés d'emballer trop de cadeaux, pour les donner à des enfants qui en ont full trop. C'est même pas des cadeaux qu'on a bricolés nous-mêmes. » La Fée du cœur, qui avait entendu la réponse des lutins, s'approcha d'eux et demanda à Mère Noël si elle pouvait doucement leur parler. « Bien oui, chère Fée ! Je vous laisse, prenez tout votre temps. »

« Alors, mes petits, si vous ne voulez plus distribuer de cadeaux, comment voulez-vous utiliser vos pouvoirs magiques à l'occasion de la fête de Noël? » C'est alors qu'Anouk et Louka expliquèrent leur plan. « Ce seraient des cadeaux pour réchauffer le dedans, pour tous les petits et gros cœurs tristes, pour donner des ailes comme les papillons, pour pas que les enfants aient des larmes dans leurs yeux. » « Hum ! Hum! les interrompit la gentille Fée du cœur. Mais comment allez-vous réussir votre plan? »

Les deux complices se regardèrent, Louka poursuivit : « Nous aimons bien la Fée des surprises et toutes les autres; mais, c'est avec vous que nous réussirons. Dans la longue liste envoyée à Mère et Père Noël, nous avons découvert beaucoup de maisons, beaucoup de personnes qui auraient besoin de nos pouvoirs magiques. »

« OUF ! soupira la Fée. Mes chers petits, le temps presse. Je vous demande de choisir TROIS personnes que vous souhaitez visiter.»

« Mais TROIS, c'est pas assez ! » rechigna Anouk. Le long silence de la Fée leur fit comprendre qu'elle attendait leur réponse. « Commence Louka, suggéra cousine lutine. »

«Moi, j'ai vu un vieux papou pas content, tout seul dans sa petite chambre, dans une grande maison, pis des repas pas très bons. Avec ma baguette, il pourrait avoir de la visite et des chocolats, souvent, souvent. Peut-être aussi un chaton… »

« Et toi, Anouk ? » demanda la Fée du cœur.

« Moi, j'ai vu qu'Alicia en première année, n'aimait pas l'école parce qu'elle ne comprenait rien, elle pleurait souvent. Je trouve ça trop triste. Pis j'ai vu des messieurs, pis des filles aussi, qui marchaient sur la rue, avec des trous dans leur chandail, des vieux pantalons tout déchirés, qui demandaient des sous. Je leur en donnerais beaucoup. Ils auraient une vraie maison chaude et de la bouffe végétarienne, parce que c'est meilleur pour la santé… IL y aurait aussi….. »

«Chut! Chut ! murmura la Fée du coeur. Je vous remercie de m'avoir choisie. Nous allons donc commencer par soulager ces TROIS personnes. Allons demander à Mère et Père Noël si le renne au nez rouge peut nous accompagner. »

Et c'est ainsi, que lutine et lutin, connurent leur plus beau Noël, grâce à la Fée du cœur.

d'être là au quotidien
pour nous et nos familles

450 $ d'économie moyenne[1] pour nos clients des services publics qui regroupent leurs assurances

Rabais exclusif sur chaque assurance auto, habitation ou véhicule de loisirs parce que vous êtes membre de l'AREF

Obtenez une soumission!
1 844 928-7307 lacapitale.com/aref

AREF

La Capitale
Assurances générales

Cabinet en assurance de dommages. En tout temps, seul le contrat d'assurance précise les clauses et modalités relatives à nos protections. Certaines conditions et exclusions s'appliquent. | **1.** Sondage SOM mené en juin 2017, auprès d'employés ou de retraités des services publics clients de La Capitale et ayant regroupé au moins deux produits d'assurance auto, habitation ou véhicules de loisirs. Économie moyenne calculée à partir des montants déclarés par 96 répondants ayant réalisé une économie.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le comité directeur	Nom	Courriel- Téléphone
Présidence	André GAGNON	pagagnon@digicom.qc.ca 418-343-2486
Vice-présidence	Claude CHAMBERLAND	c.chamberland@yahoo.ca 418-658-5883
Secrétariat	Ghislain GAUTHIER	gisgo@ca.inter.net 418-549-0849
Trésorerie	Jérôme DUPUIS	jeromeetfrance@videotron.ca 819-243-8443

Régions	Responsable	Téléphone
Ouest de Montréal-Laval	Downes RYAN	514-733-9061
Est de Montréal	À POURVOIR	
Nord du fleuve	Claude RACINE	450-760-1431
Estrie-Montérégie	Louise CORRIVEAU	450-651-8417
Grand Québec	Louis HALLÉ	418-882-8235
Nord-Est du Québec	Donald AUDET	418-545-1825

LES ASSURANCES: 1-888-513-2494

Augustin VERSTRAELEN	auver@videotron.ca
Christian Beaulieu	c1beaulieu@yahoo.fr
Donald AUDET	donaudet@videotron.ca
Clermont LAVOIE	clermont.lavoie@gmail.com
Claude CHAMBERLAND	c.chamberland@yahoo.ca

LES FINANCES
Bernard GAGNÉ 613-935-4108
Christian BEAULIEU 450-777-1957

LES PROJETS SOCIAUX ET HUMANITAIRES
Donald AUDET: donaudet@videotron.ca
Claire-Andrée LECLERC: caleclerc@videotron.ca
Jean-Vianney SIMARD: j-vsimard@sympatico.ca